

L'Exode comme figure éternelle de l'exil

Atelier théologique "L'exil dans la Bible"

Compte-rendu

Une grande partie de la Bible hébraïque parle de l'expérience de l'exil, expérience qui est à l'origine du récit de l'Exode (livre éponyme). Le mot grec *ex-hodos* signifie " route de sortie " ; dans la Bible en grec, la Septante, c'est le titre du deuxième livre que l'on a traditionnellement attribué à Moïse (après la Genèse), et qui relate la constitution du peuple d'Israël à travers sa sortie d'Égypte. Le mot "exode" (avec une minuscule) désigne ainsi l'ensemble des événements fondateurs de l'histoire de ce peuple : non seulement la nuit du départ et le passage par la mer Rouge, mais encore toute la marche au désert, avec le don de la Loi et l'Alliance au Sinäi, jusqu'à la mort de Moïse (qui est raconté à la fin du livre du Deutéronome). Ces événements sont rapportés dans le livre de l'Exode (avec une majuscule), mais aussi dans ceux des Nombres et du Deutéronome. Ils contiennent, ainsi que le Lévitique, les diverses lois mises sous le patronage de Moïse.

1. La libération de l'esclavage en Égypte

Dans la tradition biblique, la sortie d'Égypte constitue l'événement fondateur d'Israël ; par exemple, le texte célèbre du décalogue - les *Dix paroles* - commence ainsi: "C'est moi le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage" (Ex 20,2). Cent quarante fois dans l'Ancien Testament revient une formule analogue ; ainsi dans les oracles du prophète Amos, les plus anciens de tous (vers 750) : "Je vous avais fait monter du pays d'Égypte et pendant quarante ans menés dans le désert ..." (Am 2,10).

Les récits du début du livre de l'Exode évoquent la servitude des Israélites en Égypte. Les hommes ont été réquisitionnés sur les grands chantiers, notamment ceux de la ville-entrepôt de Pi-Ramsès, attestée en Ex 1,11. Cet éloignement durable de leur région, "la terre de Goshèn" (au nord-est du Sinäi), expliquerait bien la chute de natalité qui compromet l'avenir des Israélites. Ceux-ci sont appelés "Hébreux" par les Égyptiens; or ce nom ressemble fort à celui de *Habirou* ou *Hapirou*, qui désigne, dans l'ancienne Égypte, les mercenaires et les esclaves sémites, et même des pillards venus de l'Est. Pour les Égyptiens, les Israélites seraient l'un de ces groupes de *Hapirou*, difficiles à intégrer et à contrôler.

Les récits dramatisent la libération des Israélites à travers le récit des "dix plaies d'Égypte" : dix fléaux naturels envoyés par Dieu pour forcer le pharaon à laisser partir les Israélites. Le dixième est le plus terrible : c'est la mort de tous les premiers-nés égyptiens (Ex 12,29-32). Les traditions sur le départ peuvent prendre diverses formes qui se superposent dans le récit tel qu'il est écrit : elles parlent tantôt d'une expulsion des Israélites, tenus pour responsables de ces fléaux, tantôt d'une fuite nocturne, qui entraîne une poursuite par l'armée égyptienne.

Le récit central de la sortie d'Égypte est alors celui du passage par la mer des Roseaux, ou des Joncs - en grec la mer Rouge -, où l'intervention de Dieu est manifeste aux yeux des Israélites (Ex 14). Le texte parle à la fois de causes naturelles (un fort vent d'est qui assèche des marais) et de prodiges inouïs (la mer fendue en deux pour laisser passer les Israélites). Ce texte, et en particulier le chap. 15, est avant tout une profession de foi au Dieu sauveur ; son importance explique qu'il ait reçu plusieurs relectures successives, au fur et à mesure de la formation du Pentateuque.

2. La première Pâque

Le récit de la nuit du départ se mêle à plusieurs reprises au rituel de la fête de la Pâque (Pessah) qui chaque année doit commémorer cette première libération d'Israël (Ex 12-13). Ce rituel comprend en fait deux rites distincts célébrés au début du printemps : le rite de l'agneau pascal et celui des pains azymes, c'est-à-dire sans levain. (cf. le rituel de la Pâque: Ex 12, 3-8.11-13)

À la première pleine lune de printemps, juste avant le départ en transhumance, les bergers offraient en sacrifice un agneau ou un chevreau d'un an ; son sang, mis sur les montants des portes, devait éloigner les esprits malfaisants et protéger le clan et son troupeau pendant ses déplacements (Ex 12,1-14).

Quant au rite des pains azymes (mazzot), il appartient sans doute aux agriculteurs de Canaan. Dès que la nouvelle orge est récoltée (mars/avril), pendant une semaine on ne mange que du pain fait avec la nouvelle farine, sans y mettre de ferment (Ex 12,17-20). C'est un rite de renouveau lié au printemps. Ce pain sans saveur rappelle symboliquement le "pain de misère" que mangeaient les Hébreux esclaves en Égypte. Les deux rites, qui tombaient à peu près aux mêmes dates, ont finalement été réunis : la Pâque est devenue le premier jour de la semaine des Azymes.

Depuis la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère, plus aucun sacrifice animal n'est possible et le repas pascal juif (sèder) se déroule désormais sans agneau rôti, uniquement avec des pains azymes (mazzôt) et des herbes amères.

Un dernier rite est rattaché au récit de la Pâque: celui du rachat des premiers-nés (Ex 13,11-15). Tout premier-né mâle bovin, ovin ou caprin doit être sacrifié, c'est-à-dire offert à Dieu ; ce geste exprime la conviction que toute vie appartient à Dieu, en particulier les prémices. Quant aux garçons premiers-nés, ils doivent être rachetés : on sacrifie un animal à leur place. C'est l'un des sens du célèbre récit du sacrifice d'Abraham (Gn 22, voir p. 94) ; parce que Dieu refuse tout sacrifice humain, Abraham a offert un bélier à la place d'Isaac.

3. La marche au désert

Les récits sur la traversée du désert, entre l'Égypte et Canaan, commencent en Exode 15,22 et s'achèvent pratiquement à la fin du livre des Nombres. Mais ils sont interrompus par les récits et les lois de l'Alliance au Sinaï (Ex 19-31 et 35-40 ; tout le Lévitique ; Nombres 1-11).

Les récits du désert sont tous construits autour de deux thèmes essentiels : Dieu fait vivre son peuple, mais celui-ci lui fait difficilement confiance. Souvent ces deux thèmes sont liés : Israël "murmure" contre Dieu ou contre Moïse; il se plaint, critique et se révolte car il a soif, il a faim, il a peur. Moïse intercède pour lui et Dieu répond en donnant ce qu'il faut pour vivre : la manne (Ex 16), l'eau vive (Ex 15,22-27; 17,1-7; Nb 20,1-13) ou la sécurité (Ex 17, 8-16).

Mais plusieurs de ces récits rapportent aussi des jugements et des châtements : soit contre les rebelles qui contestent l'autorité de Moïse, comme Coré, Datan et Abiram (Nb 16), ou comme Miryam, la propre soeur de Moïse (Nb 12), soit contre tout le peuple qui a osé représenter son Dieu comme un veau d'or (Ex 32). Dans ce dernier cas, Moïse doit intercéder pour obtenir le pardon du peuple et le renouvellement de l'alliance.

Quelques psaumes rappellent cette marche au désert et méditent sur l'ingratitude d'Israël, face à la bonté inlassable du Seigneur (Ps 78 ; 106), si bien que "le désert" gardera dans la tradition un double visage : soit le lieu originel de l'Alliance et des dix miracles, soit le lieu d'épreuve et d'infidélité.

4. L'Alliance au Sinaï

Le lieu de l'Alliance est appelé "montagne de Dieu", "Sinaï" ou "Horeb ", ce qui atteste encore la pluralité des traditions anciennes sur l'exode. Mais Israël n'a gardé le souvenir d'aucun lieu précis en dehors de son territoire; le temple de Jérusalem a en quelque sorte remplacé tous les autres lieux où Dieu s'était manifesté aux ancêtres. C'est seulement au IVe siècle de notre ère que les chrétiens d'Égypte ont localisé la montagne de l'Alliance au mont Moïse (Djebel Moussa), au-dessus du monastère Sainte-Catherine, dans le massif granitique au sud du Sinaï.

Le récit de l'Exode est centré sur la célébration de l'Alliance au Sinaï (Ex 19-24).

L'importance du personnage Moïse tient à ce rôle de médiateur entre Dieu et Israël. Après une préparation de trois jours, et dans le cadre d'une grandiose théophanie, une manifestation de Dieu à travers le feu, la nuée et l'orage, Moïse est appelé au sommet, pour s'approcher de Dieu.

Cette rencontre est le cadre de la révélation du décalogue, les Dix paroles de Dieu (Ex 20), que Moïse transmet au peuple avant de lui demander son engagement dans l'Alliance. (cf. Ex 24,4-8)

Ce rituel du sang exprime la volonté de se lier définitivement; désormais la vie d'Israël dépend de son Dieu, de sa fidélité à l'Alliance. Si cette conviction remonte bien aux origines d'Israël et s'est exprimée dans les anciens sanctuaires, les récits de l'exode ne datent probablement pas d'une si haute époque. La théologie de l'Alliance semble s'être développée surtout au temps des prophètes, au VIII^e siècle. notamment, comme on le voit chez le prophète Osée.

5. Le décalogue (Ex 20,2-17)

Le décalogue n'est pas un règlement impersonnel, mais la charte que Dieu donne à son peuple après l'avoir libéré (v.2), pour qu'il reste libre et ne s'autodétruise pas. Deux règles sont essentielles pour assurer à la fois l'alliance avec Dieu et des relations sociales vraiment humaines : le respect du Dieu unique et le respect du prochain sous toutes ses formes. En effet, les deux parties du décalogue, souvent appelées "les deux tables", concernent à la fois la relation avec Dieu (1^{ère} table, v.2-11) et celles avec le prochain (2^e table, v.12-17).

Huit de ces dix paroles sont des interdits : ils mettent une limite à la liberté de chacun, là où précisément il ferait du mal à d'autres et à lui-même.

Les paroles de la première table sont propres à Israël, peuple libéré d'Égypte : son Dieu est unique, sans images possibles ; il demande le jour du sabbat.

Ceux de la seconde table, au contraire, constituent les exigences éthiques nécessaires à tout groupe social digne de ce nom. Une autre version du décalogue est donnée en Deutéronome 5, 7-21, où le sabbat est fondé sur la libération d'Égypte et non plus sur la création.

Les Dix Paroles ne sont pas comptées de la même manière dans toutes les traditions croyantes. Pour les Juifs et les Réformés, la première parole de Dieu n'est pas un commandement, mais elle les fonde tous sur la libération d'Égypte. Pour les Catholiques et les Luthériens, seuls sont comptés les commandements, à partir de la deuxième parole, et la dernière est dédoublée.

6. Les lois de Moïse

Le récit de la théophanie au Sinaï a manifestement été coupé en deux pour servir d'écrin prestigieux au décalogue. Puis de nouveau le récit s'interrompt pour laisser place à un premier code législatif, le code de l'Alliance (20,22 - 23,19), qui précède la célébration rituelle de l'Alliance (Ex 24, 1-11). Ce mélange de récits et de lois se poursuit dans la suite du livre et dans celui des Nombres. La tradition biblique a rassemblé presque toutes les lois d'Israël dans ce cadre narratif du séjour au Sinaï, notamment toutes les règles des prêtres de Jérusalem concernant le temple et le culte (Ex 25-31 et 35-40; Lv; Nb 1-11).

Le Lévitique contient un autre code de lois morales et culturelles mêlées, d'origine sacerdotale, c'est la Loi de sainteté, appelée ainsi car nombre de ses préceptes sont ainsi motivés: "Soyez saints, car moi, le Seigneur, je suis saint."

Enfin le Deutéronome est censé rapporter les discours et lois que Moïse enseigne juste avant sa mort et l'entrée du peuple en Canaan. Ce cinquième livre contient également le code deutéronomique (Dt 12-27).

Ces lois sont de provenance et d'époques diverses; le code de l'Alliance contient les plus anciennes lois, dont certaines antérieures à la royauté ; le code deutéronomique provient des milieux prophétiques d'avant l'Exil (587), et il a été complété pendant l'Exil. Quant à la Loi de sainteté, elle reflète des traditions anciennes, mais rédigées seulement lors de l'Exil. Le respect de la tradition a poussé les prêtres responsables du Temple, après l'Exil, à garder ces trois codes côte à côte, malgré de nombreuses répétitions et même certaines incohérences.

Or la plupart de ces lois sont introduites par la formule: "Le Seigneur dit à Moïse: Parle aux fils d'Israël et dis-leur..." Israël a la conviction que toutes ses lois ne font que développer la révélation initiale reçue par Moïse ; toutes contribuent à faire vivre le peuple dans l'Alliance conclue par Moïse. Quelles que soient leurs origines, toutes les lois sont reçues comme des paroles de Dieu.

L'événement fondateur d'Israël a-t-il laissé des traces dans l'histoire égyptienne?

Aucune. Inversement, les récits bibliques permettent-ils d'identifier le pharaon de l'exode? Pas vraiment. "Pharaon" y est utilisé comme un nom propre, alors que c'est un titre royal qui signifie "grande maison". Deux pharaons sont souvent évoqués par les biblistes : Ramsès II et Merneptah. En effet, le texte affirme que les Hébreux ont travaillé à la construction de la ville-entrepôt de Pi-Ramsès, œuvre du pharaon Ramsès II (1304-1238), sur le bras oriental du delta du Nil. Quant à son fils Merneptah (1238-1209), la stèle qui vante sa victoire sur les Libyens nomme Israël comme un groupe non sédentaire en Canaan, aux alentours de 1233.

Ces deux indices ne suffisent pas à dater l'exode; du moins donnent-ils une certaine vraisemblance à un exode dans la seconde moitié du XIIIe s. Les récits bibliques gardent bien quelques traces d'un séjour des Israélites en Égypte, à commencer par le nom égyptien de Moïse, Moshèh (en égyptien Msès, comme dans Ra-msès) et l'appellation d'Hébreux, donnée par les Égyptiens aux sémites du Sinaï et de Canaan.

On peut aussi se demander s'il n'y a pas eu plusieurs exodes, plusieurs départs d'Israélites: les uns fuyant les corvées égyptiennes; les autres, au contraire, chassés comme étrangers indésirables. La question de la géographie de l'exode irait plutôt en ce sens, car les textes bibliques proposent, semble-t-il, deux itinéraires différents: l'un par le nord du Sinaï (l'exode-expulsion ?), par la route normale contrôlée par des fortins égyptiens, et l'autre par les montagnes du Sud-Sinaï (l'exode-fuite ?). Une notice explique

d'ailleurs pourquoi Dieu ne conduisit pas son peuple par la "route du pays des Philistins, bien qu'elle fût plus proche", mais par "la route du désert de la mer des Roseaux" (Ex 13,17-18). Dans les récits de la traversée du désert, un seul nom de lieu est assuré: l'oasis de Qadèsh (Cadès-Barnéa : Nb 20), qui sera plus tard la limite sud du royaume de David-Salomon.

Le récit du passage de la Mer est avant tout un récit épique à la louange du Dieu sauveur d'Israël. Il est fort possible que les Hébreux aient pu traverser à pied les marais du lac Timsah alors que les chars égyptiens s'y embourbaient. Mais l'essentiel est l'interprétation donnée à cet événement clé par ceux qui l'ont vécu: grâce à l'intervention de leur Dieu, vainqueur de Pharaon, les Israélites ont pu quitter l'Égypte et retrouver au désert leur liberté.

Certains pensent aujourd'hui que toute la Bible aurait été mise par écrit, ou au moins retouchée, à l'occasion de l'Exil à Babylone et en fonction de lui.

L'Exil aurait été un traumatisme religieux pour les Exilés, qui auraient dû réinterpréter leur identité et leur religion sans temple, sans roi et sans terre.